Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 32 (1954)
Heft: 6

Artikel: Conocybe tenera (Fries ex Schäffer) var.? macrocystidia?
Autor: Ruhlé, S.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-933764

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Diagnose latine

Hygrophorus barbatulus n. sp.

Pileus spissus, convexus, umbonatus, 6–10 cm, albidus dein cremeopaleaceus, vix viscidus, floccis villosis albis vestitus. Lamellae decurrentes, luteosalmoneis, triangulares. Pediculus spissus, laevis, furfuraceus ad apicem. Caro alba, lenta, mitis, inodora. Sporae pruniformis, apiculatae, variantes, 6,5–7,5–(9) $\times$ 3,5–4,5 μ. In fagetis, augusto-septembri, in silvis Sequaniae, Helvetiae, et Germaniae.

Deutsche Zusammenfassung

Die bleichen Schnecklinge der älteren Autoren dürften teilweise Kollektivarten sein. So hat Kühner vor einigen Jahren von H. eburneus bereits H. piceae loslösen können. Der Autor selbst hat vor nicht allzu langer Zeit von H. penarius ebenfalls eine neue Art abgetrennt, nämlich H. vaticanus, und schlägt nun vor, von derselben Spezies noch eine zweite, Hygrophorus barbatulus abzugrenzen. Sie unterscheidet sich von H. penarius im wesentlichen durch folgende Merkmale: Kleinere, untersetzte Art. Absolut mild und nicht bitterlich. Standort unter Buchen auf Silikatböden und nicht an Eichen auf Kalkböden gebunden. Vor allem aber durch die charakteristischen, angedrückten, feinen Schüppchen auf dem Hut (daher der Name).

Anschließend möchten wir noch einige persönliche Notizen anbringen. Diese neue Spezies ist uns seit einigen Jahren bekannt. Wir haben sie in Begleitung des Redaktors bei der Trostburg in Teufenthal gefunden und sonst noch an verschiedenen Stellen im Wynental. In sehr schönen Exemplaren wurde sie anläßlich der Session mycologique 1953 im Walde zwischen Sins und Abtwil entdeckt. Bis heute hatten wir sie als Varietät von H. penarius, die zum Bestande des Querceto-carpinetums gehört, betrachtet; doch glauben wir auch mit unserem Freunde Becker, daß es eine gute Art sein kann. Ob es sich dabei tatsächlich um einen Mykorrhizapilz der Buche handelt, können wir nicht beurteilen. *R. Haller*, Aarau

Conocybe tenera (Fries ex Schäffer) var.? macrocystidia?

Par S. Ruhlé

Tafel I A

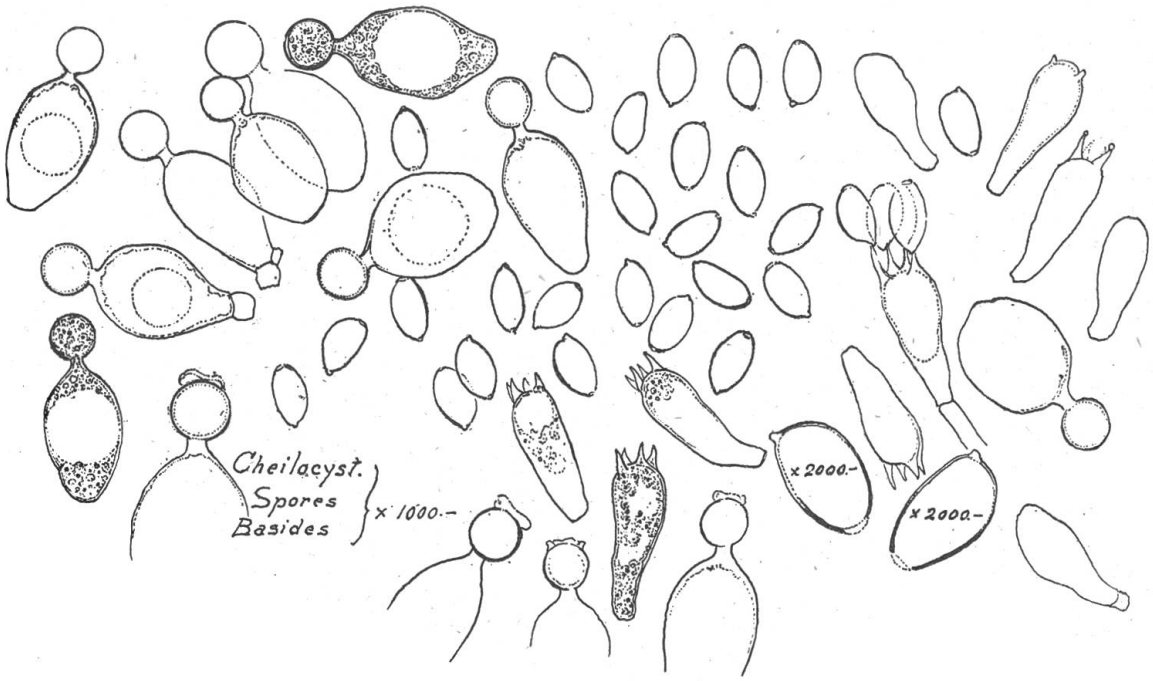
Description

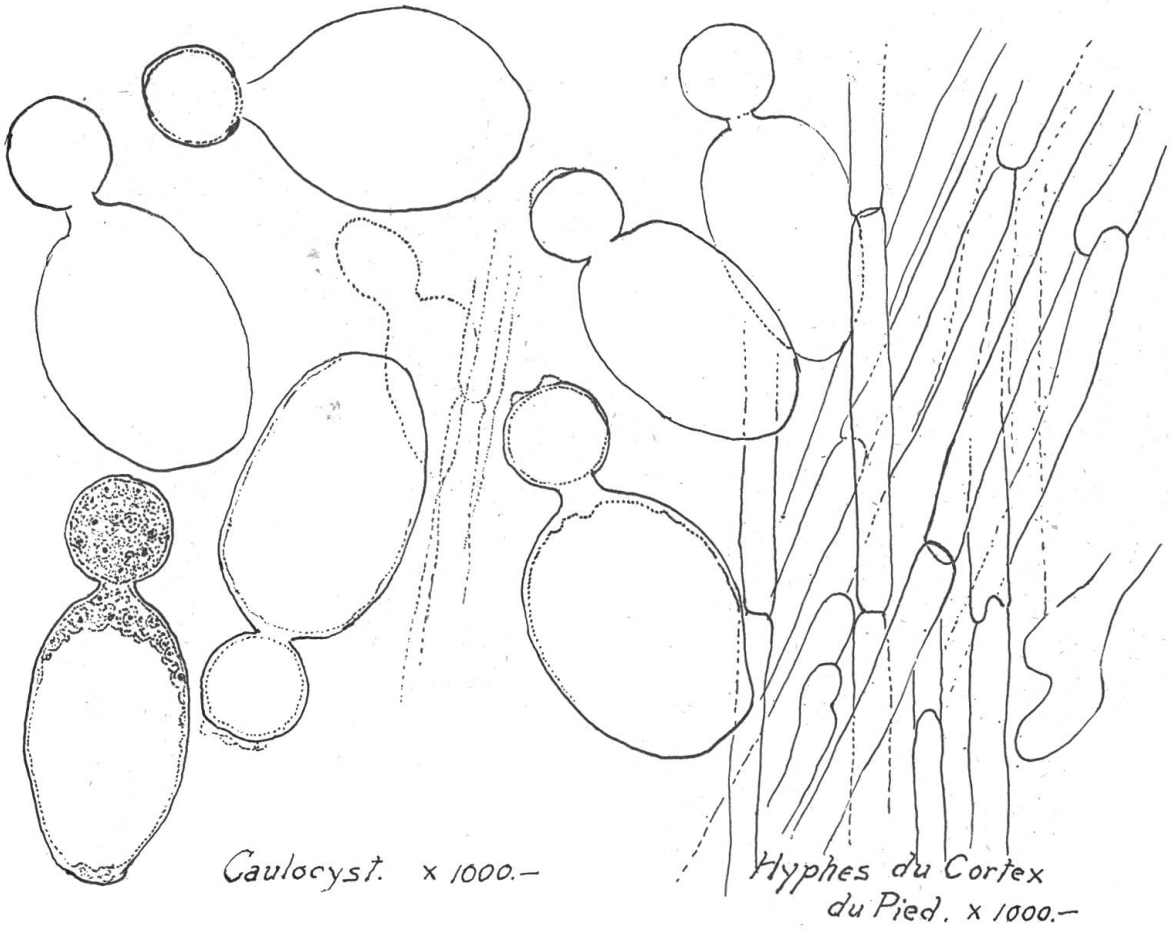
Grégaire – deux seuls exemplaires connés – sur la terre nue, parmi les aiguilles, sous le couvert de Pinus sylvestris; novembre 1953, Parc La Grange, Genève. Trois récoltes, dont deux limitées à une trentaine d'exemplaires.

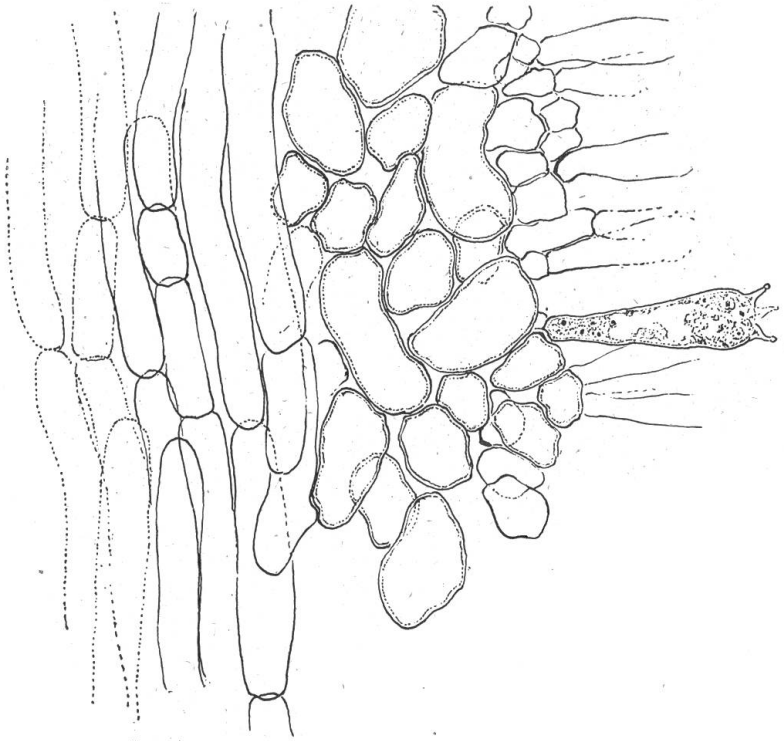
Chapeau. Diamètre à la base (8) 12–15, exceptionnellement 25 mm; conicocampanulé, à sommet très généralement papillé; à marge longtemps, faiblement, mais nettement incurvée; mat, souvent un peu ridulé; d'un beau *jaune vif* citron, passant graduellement à l'ocre-abricot, et finalement orange *au sommet*; présentant parfois des fossettes ou des macules orangé-brunâtre dans la région apicale; marge pâlissant ou grisonnant un peu au sec et avec l'âge, légèrement fissile chez les vieux exemplaires.

Stipe H. 3,5–4,5 cm, diamètre 1,5–2 (2,5) mm, central, cylindrique, rarement droit, généralement flexueux, très légèrement atténué de la base au sommet; d'abord citrin pâle, puis miel, enfin fauve et brunissant (rouille) jusqu'au $^2/_3$ de la hauteur en partant de la base; très finement fibro-soyeux, se détachant facilement du chapeau, fistuleux; bulbille toujours présente, vaguement obovale, moyenne 3 $\times$ 4 mm, gris-brun, gris-bistre, veloutée ou feutrée.

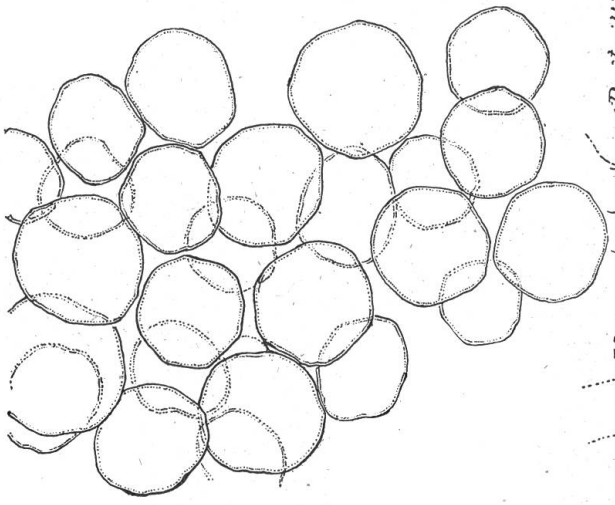
Lames L: 30–40, 1: 1–3, crême-brunâtre très pâle, puis cannelle, serrées, sécé-


Cheilacyst.
Spores
Basides
x 1000.-
x 2000.-
x 2000.-

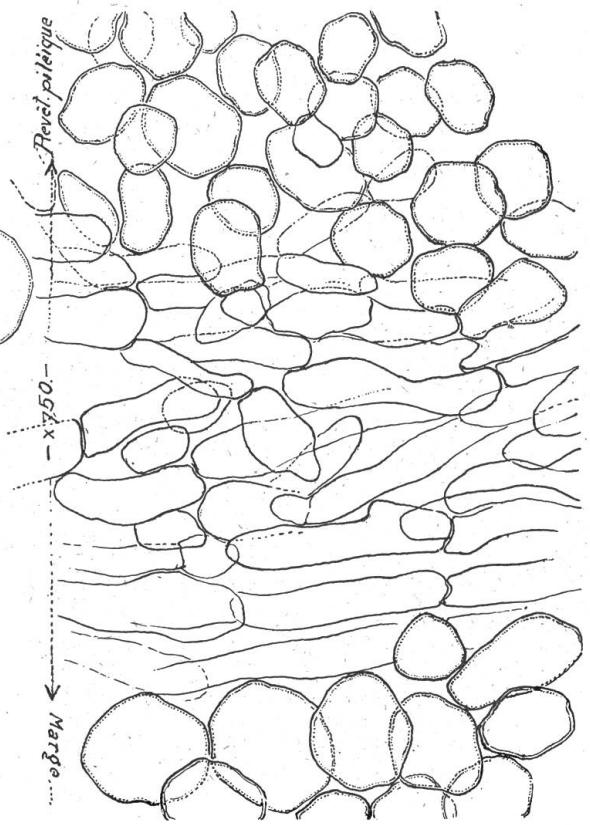

Caulocyst. x 1000.-
Hyphes du Cortex
du Pied. x 1000.-



Médiostrate et
Sous-hyménium
x 1000.-



Revêt piléique x 1000.-
(vu de dessus)



dentes, ascendantes, très peu ou non ventrues; marge irrégulièrement denticulée – sous la loupe – par la présence de nombreuses cheilocystides éparses ou groupées.

Basides tétrasporiques, claviformes, de 25–27 μ sans les stérigmates $\times$9–10 μ (11).

Spores elliptiques vues de face et à profil $\pm$ amygdaliforme, mesurant en moyenne 11,5–12 $\times$6,5–7 μ, lisses, pâles sous le microscope, à paroi assez épaisse, à pore apical évident.

Cheilocystides en «quille», à paroi mince; ventre ovale-elliptique de 15 $\times$25 μ en moyenne; col court ou sub-nul; tête globuleuse de 8–9 μ de diamètre. Ces cystides se présentent parfois entièrement colorées en brun très pâle.

Caulocystides (du même type que les cheilo) éparses ou en bouquet, se développant sur le cortex, ce dernier formé d'hyphes grêles, cylindriques de 6–7 μ de diamètre. Dimensions des caulocystides: ventre de 25 $\times$30 μ, col très court, tête globuleuse d'environ 13 μ très souvent coiffée – de même que les cheilocystides – d'un «béret» d'aspect mucilagineux à centre concave et de nature indistincte.

Chair piléique assez épaisse, par exemple 0,75–1 mm (1,5) au disque, beige-brunâtre, très friable, à mon sens inodore.

Revêtement piléique hyméniforme, cellules de 15–25 μ de diamètre; chair composée de cellules globuleuses ou $\pm$ vésiculeuses de 20 $\times$32 μ. Hypoderme? à cellules longuement vésiculeuses-cylindriques mesurant par exemple 10 $\times$35–40 μ.

Sous-hyménium bien développé, courtement vésiculeux, formé ce cellules de 6–7 $\times$10–12 μ.

Médiostrate régulier, à hyphes allongées, cylindriques, de 6–8 μ de diamètre.

Réaction très nette à l'ammoniaque; cristaux nombreux, en aiguilles, se présentant souvent disposés en forme d'éventail – et dans ce cas pas très longs – ou, au contraire disséminés et atteignant alors des dimensions considérables: aiguilles dépassant 180 μ de longueur.

Remarques

Au premier examen du champignon sommairement décrit ci-dessus, il est difficile de ne pas penser à Conocybe tenera *var. aurea* (Schaeffer) dont R. Kühner donne la description originale à la page 72 de son ouvrage: «Le Genre galera» 1935. A ma connaissance, il existe très peu de Conocybe dont le chapeau se signale à l'attention par des teintes aussi vives dans la gamme des *jaunes*. Mais l'étude microscopique s'oppose d'emblée à l'identification de ces deux variétés de C. tenera. Les cystides (surtout les caulo) se différencient à tel point, par la forme et plus particulièrement par les dimensions, que la confusion n'est plus possible. J'en conclus donc que c'est autre chose, une variété mal connue ou négligée, que j'appelle provisoirement et sans aucune prétention: macrocystidia en attendant qu'un mycologue veuille bien la reconnaître et la baptiser correctement.

Il est à souhaiter que le champignon faisant objet de la présente étude soit retrouvé sur une station suffisamment distante de celle où j'ai eu la fortune de le rencontrer; une récolte faite sur un autre mycélium permettrait de confirmer ou d'infirmer mes observations personnelles, entachées – peut-être – d'un certain amateurisme. Avis donc aux chercheurs. J'ai tout lieu de penser que l'apparition de cette plante est normalement tardive – jusqu'à la fin Novembre – qu'elle est liée au Pin, voire à d'autres conifères.